

ICARE

« Celui qui comprend a des ailes »

(Proverbe hindou)

...Il était une fois un roi, Minos, qui régnait sur la Crète, le temps de Minotaure, la bête qui habitait le Labyrinthe de Cnossos, construit par l'architecte athénien, Dédale...

Le prince Thésée, aidé par l'ingénieur « écheveau magique » d'Ariane, lui prêté par Dédale, trouve le chemin dans le Labyrinthe et tue le Minotaure...

Dédale est puni par le roi Minos et jeté dans la prison du palais avec son fils Icare, mais Dédale construit des ailes de cire et de plumes et ils se sont envolés, toujours plus haut...

Icare, négligeant les avis de son père, s'éleva trop haut dans les airs, la chaleur du soleil fondit la cire qui attachait ses ailes, et l'imprudent tomba et périt dans la mer...

Icare est l'initiative de l'Être humain en état de Salut, car la vie ne peut rien apporter sans la liberté, l'oiseau-âme est toujours libre, en état héroïque de l'évasion, de vol vers la liberté.

Icare sort auréolé d'un prestige immense de lyre des « aèdes » grecques, de bas-reliefs crétois, des peintures murales découvertes à Pompéi...

Chanté par Ovide, mort à Tomis, la cité des « daces », au bord de la Mer Noire, déploré par les poètes, Icare hante la mémoire d'Auguste Rodin, et inspire le vol dans l'espace des mariés de Marc Chagall, qui comme les étoiles filantes se libèrent de leur poids...

Aujourd'hui, Caloïan nous montre « ses Icares » inatteignables, uniques, représentatifs de son Art, de son foyer de création, de son style toujours renouvelé, sans compromettre l'unité de l'inspiration : l'Arbre comme Axe du Monde, le Taureau comme le Fils du Soleil, L'Arlequin tragique comme la sainte figure de Don Quichotte, dans une métamorphose en train de s'opérer sous nos yeux...

Caloïan réitère le mythe d'Icare, ce mythe si particulier, qui n'a jamais perdu de son rayonnement sur les artistes. Car le mythe nous raconte une histoire sacrée, exemplaire et répétable, c'est un modèle, « une révélation de la réalité et une ouverture sur le Grand Temps primordial », comme l'affirme Mircea Eliade...

En le recréant, Caloïan devient « contemporain » d'Icare, pour participer à un mystère dans un temps concentré...

D'ailleurs, tous ses thèmes demandent ce temps « concentré » : les numéros de haute voltige de l'Arlequin, la Tauromachie, le Passage d'un pont, les saisons des Arbres...

L'Icare de Caloïan est l'oiseau-âme, le « milan-royal », appelé en roumain « gaïa », le plus bel oiseau de proie, qui vole au plus haut dans le ciel, choisi par Brancusi comme modèle pour « Măiastra », son Oiseau Bleu...

Le Vol d'Icare matérialise une « fable » qui se déroule dans un ciel infranchissable, avec un mouvement vertical, ascendant vers l'Absolu...

L'Artiste s'efforce d'abolir la condition humaine à la recherche du Paradis perdu, il « monte » au ciel « en esprit », et, par son expérience, il participe à la restauration paradisiaque...

Mais, écrasé par un soleil immense, blême, situé verticalement au-dessus de sa tête, Icare tombe dans la mer foisonnante de murmures : la tête, peinte dans le rouge hyper-vif de Caloïan, regarde le ciel en béatitude, comme celle des martyrs...

Le visage stéréotypé comme un masque, au-delà du narratif, exprime, dans un effort monochromatique, l'angoisse devant le Néant....

Le Disque Solaire hexagonal n'est que couleur dorée et reflet du monde comme si l'Artiste voulait nous faire oublier la puissance violente et imprévisible du ciel. Icare monte vers le ciel vêtu de cire et de plumes, la danse entrecoupée le fait oublier que la mer est un gouffre...

Le soleil descend comme une pluie d'or, Icare regarde la terre-mère, l'enclos de la vie, pleine de fruits, ronde comme une chorégraphie spirituelle, comme « la carte du monde », un « mandala »...

L'Autoportrait du Peintre n'est qu'un signe, un visage impassible débarrassé de narcissisme, la tête s'efface et s'incarne dans la toile, énigmatique. Seul la lumière tombe comme un troisième-ciel qui restaure la matière, et le visage devient « lisible »...

Icare, vêtu de journaux, restitue sa « peau » frémissante par fragments d'écriture, le texte pictural est interrompu, sur le fond rouge éclatant, à la symbolique destructrice...

Mordu par le soleil, Icare est devenu un bûcher ardent et son cri déchirant scie le ciel...

Icare-Cerf-volant, nous rappelle le jouet fait de papier étendu sur des baguettes, que le peintre, comme un enfant, manipule son corps garni de morceaux de papier dorés par le soleil, avant de s'écrouler démembré dans la mer...

La Chute d'Icare est réalisée par recoupements des axes de composition et par l'emploi des couleurs...

Impressionnant, Icare sur fond blanc, caché par des neiges suaves, imaginaires, reflète la pureté de l'âme, l'océan de blancheur n'est pas un linceul anticipé de la Chute, mais la préparation d'une nouvelle montée...

Dans le blanc lucide, limpide, Icare tombe comme un sage enfant du Danube qui cherche dans les traces de neige le silence de la Chute...

L'Icare de Caloïan nargue toujours l'immensité, comme une sublime consolation au diapason du Mythe-même...

Et je « vois » Icare tiré par la « Maïastra », loin, là-haut, pour cueillir le fruit serein de son incendie : la lumière...